



HAL
open science

L'innovation territoriale en espace rural fragile : capacités mobilisatrices d'une association d'insertion en Pays de Saugues

Mauricette Fournier, Jean-Baptiste Grison, Laurent Rieutort

► To cite this version:

Mauricette Fournier, Jean-Baptiste Grison, Laurent Rieutort. L'innovation territoriale en espace rural fragile : capacités mobilisatrices d'une association d'insertion en Pays de Saugues. Sous la direction de Juan-Luis Klein, Annie Camus, Christian Jetté, Christine Champagne, Matthieu Roy. La transformation sociale par l'innovation sociale, Presses de l'Université du Québec, pp. 237-243, 2016, Collection Innovation sociale, 978-2-7605-4387-4. hal-01254035

HAL Id: hal-01254035

<https://hal.science/hal-01254035v1>

Submitted on 13 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Version auteur d'un chapitre d'ouvrage paru dans Juan-Luis Klein, Annie Camus, Christian Jetté, Christine Champagne, Matthieu Roy (dir), 2016, *La transformation sociale par l'innovation sociale*, Presses de l'Université du Québec, Collection Innovation sociale, pp. 237-243.

L'innovation territoriale en espace rural fragile : capacités mobilisatrices d'une association d'insertion au Pays de Saugues.

Mauricette Fournier, Jean-Baptiste Grison et Laurent Rieutort

CERAMAC, EA 997, Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand, France

Cet article a pour objet d'explorer, à partir d'un exemple paradigmatique (le rôle d'une association d'insertion en milieu rural isolé) les capacités mobilisatrices des acteurs de l'innovation sociale pour le développement des territoires. Il s'est agi aussi de formuler l'hypothèse de l'émergence discrète d'un nouveau style de développement pour la valorisation des ressources territoriales et, plus largement, de nouveaux territoires ruraux. L'analyse s'est appuyée sur une démarche qualitative engagée dans le cadre d'une recherche-action soutenue par le Conseil Régional d'Auvergne au titre d'un appel à projets en « recherche-action dans le champ de l'innovation sociale » lancé en 2012. Ce contexte favorisait une démarche résolument collaborative, la vocation opérationnelle étant libérée des contraintes temporelles de la politique locale. A l'issue de deux ans de travaux, les résultats (Fournier et *al*, 2014) montrent que le choix de la ressource spécifique qu'est ici la laine, comme vecteur d'une nouvelle dynamique, répond à la fois à de nouvelles relations et à des jeux d'acteurs renouvelés via des processus complexes de négociation/coordination, d'action collective et de mise en réseau.

La redécouverte d'une ressource spécifique par une association d'insertion

Cette recherche-action s'est inscrite dans le contexte d'un territoire de moyenne montagne, le Pays de Saugues, en Margeride, présentant des problématiques spécifiques (isolement géographique, déclin démographique, diversification économique insuffisante ...) qui ont conduit des acteurs locaux à se positionner dans une situation de demande d'innovation, tant économique que sociale et territoriale.

Ce pays de confins, qui ne fut jamais très peuplé, atteint aujourd'hui une très faible densité (11 h/km²) en raison du malthusianisme de l'agriculture et de la difficulté à créer des emplois dans les autres secteurs d'activité. L'agriculture reste donc le premier secteur économique en nombre d'actifs occupés. Cependant, l'élevage ovin qui a longtemps constitué le socle de la tradition agropastorale de la Margeride (Fel et Gachon, 1983), décline, même si les brebis restent présentes dans 30 % des exploitations, ce qui justifie la présence du quatrième marché aux ovins de France (environ 32000 animaux). Quoique essentielles, la recherche d'une meilleure valorisation des ressources et la définition de projets de développement se sont longtemps heurtées à des blocages sociaux et politiques. Parce que conditionnée par sa structure anthropologique, la « famille-souche » et son idéal local, *l'ousta* (Claverie et Lamaison, 1982) cette société d'interconnaissance est aussi une société de rivalités, ce qui a eu pour conséquence, ces dernières décennies, d'interdire tout projet d'intérêt collectif (Fournier, 2003).

Or, émerge actuellement un ensemble d'innovations, autour de la valorisation de la laine, coordonné par une association d'insertion, les Ateliers de la Bruyère, dont l'objectif est de provoquer une nouvelle dynamique de développement. Le choix de s'appuyer sur la filière laine a répondu au constat de l'existence, à travers ce matériau, d'une ressource latente insuffisamment valorisée malgré la présence d'une filière agricole comptant encore plusieurs dizaines d'exploitations, de plusieurs entreprises artisanales, d'un patrimoine matériel et immatériel. L'élevage ovin a en effet profondément marqué l'économie, la société et la culture des hautes terres

de Margeride, notamment du pays de Saugues (Rieutort, 1995), faisant de la laine une ressource territoriale spécifique (Corrado, 2004 ; Gumuchian et Pecqueur, 2007), néanmoins, peu patrimonialisée et valorisée, si bien que les savoir-faire qui lui sont liés risquent de disparaître.

Jusqu'au milieu du XXe siècle, la filière laine se situait dans le droit fil de la cadisserie, fabrication artisanale traditionnelle attestée dans le Gévaudan depuis le XIIe siècle. La production s'appuyait exclusivement sur des laines locales, et la clientèle était essentiellement régionale. Au fil du temps, le commerce extérieur de la laine sauguaïne n'a cessé de s'amenuiser. Le système traditionnel s'est finalement effacé en quelques décennies, entre 1950 et 1980. Les éleveurs ovins ont continué à tondre leur cheptel, mais la matière première a pris le chemin de l'exportation. Dans le même temps trois entreprises locales reconvertissaient leurs activités vers le haut de gamme, mais en utilisant des laines provenant de l'hémisphère sud. Bien insérées dans des réseaux nationaux ou internationaux, ces PMI n'avaient que peu de relations entre elles ou avec les autres acteurs, à commencer par les éleveurs dont la laine ne correspondait pas à leurs critères de qualité. Ce système déterritorialisé de la fin du XXe siècle s'est effacé, à son tour, en l'espace d'une quinzaine d'années, avec la cessation d'activité, pour cause de départ en retraite, des dirigeants de deux entreprises (en 1998 et 2011).

Le paysage de la filière laine du Pays de Saugues a commencé à se recomposer à partir des années 1990 avec l'entrée en scène d'un nouvel acteur, Les Ateliers de la Bruyère, une association créée en 1992 sous l'impulsion de la Mutualité Sociale Agricole. Au fil des années, diverses initiatives ont été conduites par l'association, animée d'une double préoccupation : « favoriser l'insertion des personnes éloignées de l'activité économique et mener des actions concrètes utiles au territoire et à ses habitants ». En 1998, elle a reçu l'agrément « Atelier Chantier d'Insertion par l'activité économique » (ACI), un dispositif qui procure aux personnes qui en bénéficient l'acquisition de compétences nécessaires à une intégration dans le monde du travail, notamment par l'intermédiaire de formations. C'est ainsi que les responsables, qui avaient testé diverses activités (maraîchage biologique, création et entretien de l'espace, travaux de repassage...), se sont lancés depuis dix ans dans la production artisanale de feutre de laine, associée à des démonstrations de « feutrage » pour les scolaires, les vacanciers. Le développement de cette activité, qui présente l'intérêt de se satisfaire de laines courtes, majoritaires dans la région, a eu de grandes répercussions parce qu'il a permis d'une part de retisser localement des liens entre les acteurs de la filière (la matière première provient des élevages locaux ; elle est triée, lavée et cardée à Saugues par une petite entreprise, Laurent laine); d'autres part, de favoriser l'ouverture au monde par la mise en place de nouvelles collaborations, de proximité ou plus lointaines. Ainsi une coopération a-t-elle été initiée avec l'Institut Français de Mécanique Avancée, une école d'ingénieurs de Clermont-Ferrand, pour la conception et la création d'une machine à feutrer expérimentale destinée à la production de nappes de grande dimension. L'adhésion de l'association au réseau international l'Atelier a également joué un rôle important pour la prise de conscience de la valeur patrimoniale de la laine : ce réseau alternatif, créé dans les années 1980, regroupe diverses catégories d'acteurs (éleveurs, tondeurs, artisans, artistes, animateurs culturels...) à l'échelle européenne et milite pour requalifier la laine en suint (considérée comme un déchet par l'Europe) et revaloriser la production lainière.

Si le poids de la filière dans le Pays de Saugues est aujourd'hui plus faible que par le passé, elle peut revendiquer un ancrage plus fort dans le territoire. Ainsi, les deux transformateurs de laine (Laurent Laine et les Ateliers de la Bruyère) sont très impliqués dans les collectes locales. En raison de tarifs avantageux, environ la moitié des exploitants agricoles du Pays de Saugues vendent leurs toisons à Laurent Laine plutôt qu'à des négociants qui les expédieraient à l'étranger¹. Pour comprendre l'importance de l'enjeu pour les éleveurs, il faut préciser que la laine est particulièrement dépréciée, si bien que la tonte est le plus souvent déficitaire : en 2013 par exemple, son coût (facturé par les tondeurs) s'établissait entre 1€55 et 1€70 par brebis dans la Haute-Loire, tandis que le tarif de rachat de la laine en suint était d'environ 1€ par kg, soit dans le cas d'un élevage ovin de 500 mères à la toison moyenne d'un kilogramme, une perte de quelques centaines

¹A noter que l'autre partie de la production locale est achetée par une autre entreprise du secteur de l'économie sociale, la SCOP Ardelaine, située dans le département voisin de l'Ardèche.

d'euros. *Reterritorialisée*, la filière bénéficie aujourd'hui d'une meilleure coordination entre acteurs. En outre, l'activité des Ateliers de la Bruyère a favorisé sa visibilité au sein du territoire et permis de sensibiliser les acteurs publics aux enjeux de cette production.

Recherche-action et mobilisation des acteurs par une démarche de co-construction

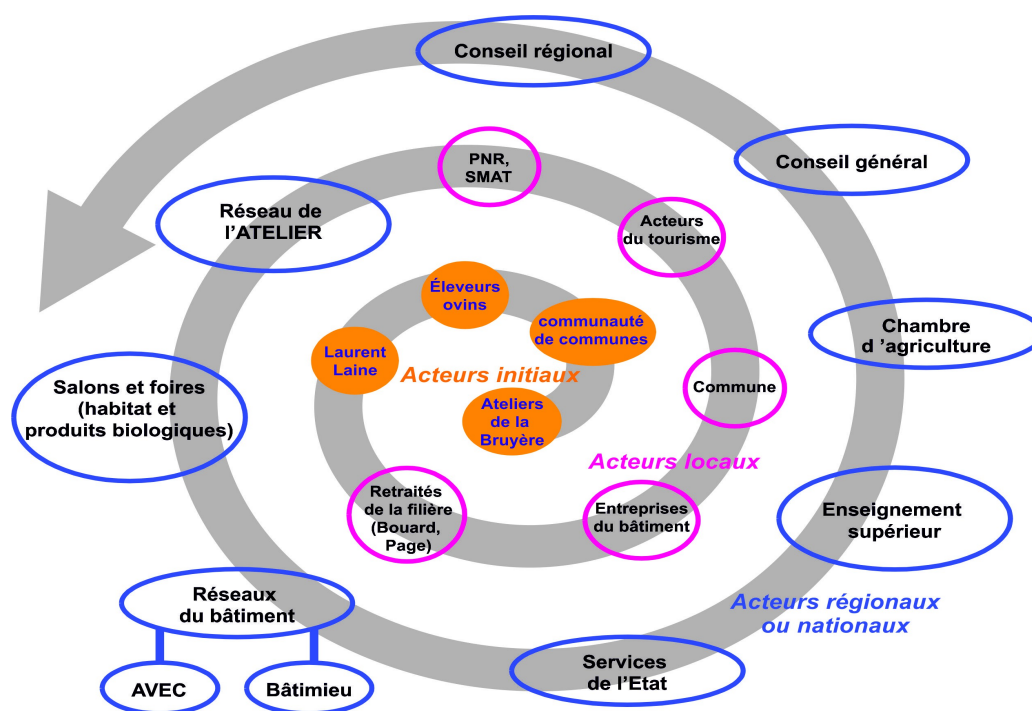
Pratiquement tous les groupes innovants font appel, à un moment ou un autre, à la recherche pour répondre à deux dimensions résultant de leur projet de changement : l'accès à une expertise touchant aux aspects techniques ou économiques de leur projet et l'obtention d'une caution institutionnelle légitimant leurs activités, ces deux dimensions étant liées de façon très complexe (Vallerand, 1994).

Les Ateliers de la Bruyère ont d'abord cherché à développer des collaborations techniques et commerciales, de manière à entraîner dans une même dynamique l'ensemble des acteurs de la filière laine (éleveurs, PMI, acteurs culturels et touristiques...) ; un partenariat avait déjà été établi avec l'entreprise Laurent laine (investissement dans des machines, mutualisation des lieux de vente). Mais l'association voulait aussi s'assurer le concours des collectivités territoriales. Encouragés dans leur démarche par l'Association de préfiguration du futur Parc Naturel Régional des Sources et Gorges du Haut Allier, ses responsables ont souhaité entreprendre une recherche-action (Vesperien, 1992 ; Liu, 1992), en collaboration avec des universitaires, afin de mobiliser l'ensemble des acteurs publics et privés autour de la création d'un « Pôle laine ». Le partenariat entre acteurs et chercheurs est donc intervenu au moment où il s'agissait de donner de l'ampleur à une dynamique de filière, dont la vocation est d'évoluer vers une stratégie territoriale plus globale. Le projet « Pôle laine » s'est organisé dans une logique de co-construction évoluant sous forme d'itérations : partant du noyau de départ des premiers acteurs, une première réflexion est engagée, conduisant à la mise en place d'actions et d'objectifs, engendrant l'intégration progressive de nouveaux acteurs et de nouvelles réflexions. Les contours du « Pôle laine » ne sont donc pas stables -et n'ont pas vocation à l'être- en raison de ce va-et-vient entre agrégation d'acteurs, réflexions et actions.

L'ambition était d'amplifier la dynamique d'ouverture et de coopération des acteurs et de diversifier les activités. Il s'agissait donc d'intervenir simultanément sur de nombreuses thématiques par la mise en relation d'acteurs de statuts différents (particuliers, associations, entreprises privées, institutionnels), intervenant dans des domaines hétérogènes : social, agricole, artisanal, touristique, culturel, patrimonial. Après quelques mois de travail seulement, le réseau concerné par le « Pôle laine » a dépassé la centaine de personnes, y compris des référents départementaux et régionaux, traduisant ainsi la montée en puissance du projet (Fig 1). La recherche-action a donné l'occasion d'explorer de manière collective de nombreuses pistes de développement dont nous ne pouvons citer ci-après que quelques exemples :

- aménagement d'un nouveau local pour les Ateliers de la Bruyère, intégrant un espace de production et un espace muséographique, dans une ancienne usine acquise et mise à disposition par la municipalité
- relance de l'activité de bonneterie grâce à la récupération des machines d'une entreprise arrêtée en 2011
 - partenariats opérationnels avec des éleveurs pour améliorer la qualité des collectes de laine,
 - développement de l'agritourisme (vente directe de laine dont la traçabilité pourrait être assurée par les PMI locales, organisation de visite et goûter à la ferme)
 - création d'un fab lab autour du feutrage à façon (ouverts à tous mais notamment aux artistes, stylistes ..)
- création de produits isolants en laine et définition d'un référentiel national permettant son utilisation par les artisans du bâtiment après expérimentation, par les services techniques de l'État, de diverses méthodes d'isolation dans le nouveau local des Ateliers de Bruyère ;
- intégration du « Pôle laine » saugain dans un réseau régional d'écologie industrielle

Figure 1 - La dynamique de réseau des acteurs du Pôle laine



PNR : Parc Naturel Régional / SMAT : Syndicat mixte d'aménagement touristique / AVEC : Allier Velay Eco Construction.

Source : Fournier, Grison et Rieutort, 2014.

Conclusion : l'affirmation d'une forme discrète d'innovation territoriale

En raison des problématiques économiques et sociales locales, le projet « Pôle laine » suscite de fortes attentes en matière d'innovation. Le nombre d'acteurs concernés, au regard de la population, révèle la capacité mobilisatrice de ce projet. En intervenant sur l'ensemble des secteurs d'activité (primaire-secondaire-tertiaire), avec des partenaires aux statuts très divers, il favorise des collaborations qui sont autant d'innovations sociales, dans le sens où elles deviennent structurantes pour la population. La présence, au cœur de la recherche-action, de l'association d'insertion Les Ateliers de la Bruyère, permet de projeter l'action sociale au travers de chacune des thématiques du « Pôle laine ». Enfin, la recherche de cohésion territoriale dans le développement de la filière locale est aussi une donnée essentielle : renforcer à la fois l'identité et l'économie d'un espace, en mobilisant une ressource spécifique, conduit à dessiner les contours d'une innovation territoriale.

Surtout, le rôle joué par les Ateliers de la Bruyère nous paraît bien illustrer tant la capacité mobilisatrice de l'innovation sociale pour le développement local et la reterritorialisation des activités que l'importance de ces « innovations discrètes » (Albaladejo, 2003) pour la dynamisation des espaces ruraux fragiles. Si elles sont à la fois faibles politiquement et territorialement, dispersées géographiquement, bien souvent peu cohérentes entre elles, elles apparaissent désormais fondamentales dans cette interface « développement / territoire ». Elles vont à la fois plus loin que de simples écarts ou adaptations à un modèle exogène tout en dépassant des processus de résistance ou de marginalité. Elles ne paraissent pas non plus l'apanage d'un groupe social particulier (population locale ou nouveaux arrivants). Elles sont également différentes des « innovations officielles », mises en scène par les acteurs institutionnels. Ceci nous conduit à formuler l'hypothèse que ces innovations discrètes construisent des territorialités en émergence, souvent en relation avec les villes, et proposent des pratiques de développement et de gouvernance originales, comme l'illustre l'exemple saugain.

Bibliographie

ALBALADEJO C., 2003, Innovations discrètes et re-territorialisation de l'activité agricole en Argentine, au Brésil et en France, in Albaladejo C. et Bustos Cara R. (eds.), *Desarrollo local y nuevas ruralidades en Argentina y en Francia*, UNS / INRA, Bahía Blanca, Argentina, p. 413-456.

CLAVERIE, E. et LAMAISON, P., 1982, *L'impossible mariage. Violence et parenté en Gévaudan, 17^e, 18^e et 19^e siècles*, Paris, Hachette-Littérature, 296 pages.

CORRADO F., 2004. « Vers un concept opératoire: la ressource territoriale », *Montagnes Méditerranéennes, dossier: La Notion de Ressource Territoriale*, n° 20, p. 21-24.

FEL, A. et GACHON, L. (dir), 1983, *La Margeride : la montagne, les hommes*, Paris, INRA, 786 pages.

FOURNIER M., 2003, L'impossible projet de territoire : évolution agricole, révolution sociale, au Pays de Saugues (Margeride), in « *Crises et mutations des agricultures de montagne* », CERAMAC, Presses universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, pp. 583-602.

FOURNIER M., (coord), GRISON J-B., RIEUTORT L., MASURIER D., BERTHOLD R., VAN CELST F., 2014, rapport final « *Développement d'un projet de coopération territoriale pour la structuration d'un pôle laine en Pays de Saugues* », décembre 2014, 313 pages.

GUMUCHIAN H., PECQUEUR B., 2007, *La ressource territoriale*, Economica, Anthropos, Paris, 248 p.

LIU M., 1992, « Vers une épistémologie de la recherche-action », *Revue internationale de systémique*, 4, p. 293-312.

RIEUTORT L., 1995, *Espaces fragiles et dynamique des systèmes agricoles : l'élevage ovin en France*.- Clermont-Ferrand, CERAMAC, Presses Universitaires Blaise-Pascal, 512 p.

VALLERAND, F. 1994, The contribution of Action-Research to the organisation of Agrarian systems; preliminary results of experiments underway in France, in *Rural and Farming systems analysis : European perspectives*. Eds Dent & McGregor, CAB édit., p. 320-337.

VESPERIEN, M.-R., 1992, « La recherche-action de type stratégique », *Rev. Inter. Systémique* vol 6, 4, p. 351-364.